

vaillé à conclure des arrangements avec Sir Hugh Allan, dans le but d'obtenir le contrat pour la construction du chemin de fer canadien du Pacifique.

Q.—Quand avez-vous pris connaissance de ce fait ?

R.—Pour la première fois par l'entremise des amis et parents de M. McMullen.

Q.—Vers quelle époque ?

R.—En 1871 je pense, vers la fin de l'année 1871.

Q.—Savez-vous si quelque convention a pris place entre Sir Hugh Allan, M. McMullen et ses amis, au sujet ou en vue de la construction du chemin de fer canadien du Pacifique ?

R.—Je n'ai pas d'autres informations de M. McMullen que celles-ci :

J'ai conversé avec lui en avril 1872 je pense, à la résidence de mon père. Je lui parlai en cette occasion du chemin de fer du Pacifique. La première question que je lui posai concernait la route à suivre : " La voie ne serait-elle pas obstruée par la neige, et comment cette difficulté sera-t-elle surmontée ? " Il me répondit qu'il pensait que le chemin passerait trop loin au nord pour cela, ou trop au nord des neiges. Je pense qu'il s'est exprimé de la sorte. Je lui demandai si le *Globe* ne s'opposerait pas fortement à la construction du chemin de fer canadien du Pacifique, puisqu'il s'agissait ici d'une mesure du gouvernement. Il me dit : " Non, pas le moins du monde. "

Q.—Connaissez-vous quelque chose des termes de l'arrangement ?

R.—Je ne les connais pas.

Q.—Vous n'avez pas eu d'autre conversation avec lui ?

R.—Non, pas à cette époque.

En juillet 1872, je suis allé à Chicago pour le visiter. Je suis arrivé à Chicago le 28 juillet 1872, et j'y ai passé une semaine; je partis ensuite pour les Prairies. Je revins en cette ville, et je crois y avoir séjourné à mon retour environ une semaine et demie; un jour, il vint dans ma chambre et me dit qu'il avait reçu une lettre, la tenant dans la main il ajouta : " Ceci est de Sir Hugh Allan. " Il m'en lut une partie en disant : " Sir Hugh est un rusé compagnon et l'on ne doit pas se fier à lui; je pense que nous le tenons si étroitement lié par ces lettres qu'il n'osera pas nous prendre à la rescousse. "

Q.—Est-ce là toute la conversation ?

R.—Oui.

Q.—N'a-t-on pas fait quelque allusion à la part que le gouvernement prenait ou avait pris dans cette convention ?

R.—Non.

Q.—N'a-t-on pas fait quelque allusion à quelques-uns des membres du gouvernement ?

R.—Non ; on a dit quelque chose des élections, mais rien du gouvernement.

Q.—Avez-vous eu d'autres communications avec M. G. W. McMullen sur cette question depuis cette époque, depuis la publication de ces lettres ?

R.—Je n'en ai pas eu, mais j'ai eu une conversation avec son frère, Harvard McMullen.

Q.—Vous avez vu les lettres de M. G. W. McMullen, qui ont été publiées ?

R.—Je les ai vues.

Q.—Vous n'avez eu aucune conversation avec lui au sujet de ces lettres ?

R.—Pas avec lui, seulement avec son frère.

Q.—Savez-vous quelque chose de la dernière partie de l'accusation ; celle qui parle des avances d'argent faites par Sir Hugh Allan pour fins électorales ?

R.—Je ne connais rien.

Q.—Avez-vous pris part aux élections de votre comté ?

R.—Oui.

Q.—Est-il à votre connaissance qu'une somme quelconque d'argent a été fournie par Montréal pour ces élections ?

R.—Non, je l'ignore.

Q.—Je crois comprendre que vous ne savez rien au sujet des élections du Bas-Canada ?

R.—Rien en dehors de ce que j'ai appris par les journaux.